

LES BELLES CONSCIENCES ET L'IDÉOLOGIE DE LA PAUVRETÉ

L'époque est à «l'humanitarisme» et à la «repentance». L'anniversaire de la révocation de l'Édit de Nantes, le cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage, sans parler du «travail des enfants» donnent lieu à de belles envolées lyriques.

Comme dit la sagesse populaire: «ça ne mange pas de pain» et évoquer le passé évite de trop s'appesantir sur le présent. Se lamenter sur le triste sort des esclaves évite d'évoquer celui des milliers «d'exclus» et de «SDF» que le grand capital international et son bras séculier le Saint Empire Romain Germanique fabriquent, sans que les imbéciles qui s'imaginent protégés s'émeuvent le moins du monde.

Si on en croit les pieux commentateurs du décret d'abolition de l'esclavage, celui-ci serait le résultat de la lutte entre le «bien» et le «mal», les «bons» et les «méchants», et ne devrait rien aux progrès techniques qui ont permis de substituer la machine à l'effort humain.

Il est vrai que pour les «réactionnaires» idéologues de la pauvreté, la notion de progrès est, elle-même, remise en cause.

Il peut, en outre, sembler singulier d'entendre les «sociologues» qui ont inventé les «ressources humaines» qu'il convient de gérer au même titre que les autres «ressources naturelles», telles que la houille (noire et blanche) l'uranium, les minerais, et autres «matières premières», se lamenter sur la situation des esclaves que les Grecs considéraient comme des «machines animées».

De même peut-on considérer comme irritant de s'entendre faire la leçon sur le «racisme», la «xénophobie» de la part de certains qui, hier encore, cassaient du «raton» ou du «bougnole» sans parler des «boches» qui, il est vrai, sont, depuis, devenus nos plus fidèles amis, surtout ceux qui, comme Helmut Kohl, rêvent de supprimer définitivement la notion même de laïcité en introduisant Dieu (*Gott mit uns!*) dans la future «constitution» européenne.

Cela étant, j'avoue me mieux reconnaître dans la démarche de Victor SCHOELCHER que dans celle exprimée dans l'édito du n°151 du 20 juillet 1848 de «l'Alliance», journal politique de gauche de Evêché de Nantes.

Voilà un morceau d'anthologie que *Ouest-France* ne se risque pas de mettre, sous les yeux de ses lecteurs:

«Sur l'avis d'un négrophile inepte, le gouvernement provisoire a rendu quelques jours après la révolution, le décret suivant: «Considérant que nulle terre française ne doit porter d'esclaves, l'esclavage est aboli dans les colonies françaises». Ce décret a anéanti du même coup nos colonies et notre commerce maritime. Un grand nombre de victimes précieuses ont déjà expié. Combien d'autres encore seront dévorées peut-être au coutelas des noirs?

Que le gouvernement avise donc, qu'il n'attende pas, pour envoyer des forces dans nos colonies, que la barbarie y règne. Nous sommes ennemis de l'esclavage, mais jusqu'à ce qu'on nous ait montré quelque part des noirs vivant à l'état de société civilisée, nous douterons qu'on puisse en faire des citoyens. Partout où règne la race noire, c'est la barbarie qui règne. Des êtres vivant dans un état de promiscuité, sans religion ni culte, retournant à la barbarie pour laquelle ils semblent faits. Voilà les êtres dont on a fait des citoyens français! Faire des citoyens français des gens qui sont à peine des hommes, que les faisait-on tout à fait hommes! Mais la philanthropie ne raisonne pas comme la religion».

A part ça: à bas le racisme et la xénophobie!

Notons qu'à la même époque, dans «*l'Ère Nouvelle*», journal de Lacordaire (un curé de gauche), dans un article (déjà!) intitulé «*Les origines du Socialisme*», on pouvait lire:

«...Mais la sagesse de l'Église et la sincérité de son amour pour les pauvres éclatent précisément en ceci qu'elle connaît trop l'étendue de leurs maux, et qu'elle est trop pénétrée de l'étendue de leur douleur pour croire qu'elle parvienne jamais à y mettre fin. Voilà pourquoi elle réhabilite une condition qu'elle n'espère pas supprimer, et qu'elle entoure la pauvreté des respects de la terre et des promesses du ciel».

En ce qui concerne le racisme, on peut espérer que la position de la hiérarchie catholique a quelque peu évolué. Mais certainement pas sa vision de la pauvreté, conséquence du dogme du péché originel, qui ferait que les hommes seraient incapables de se diriger eux-mêmes.

C'est pourquoi, seuls les naïfs et les imbéciles peuvent laisser prendre à leurs discours sur la «*démocratie*» et le «*socialisme*».

Mais on peut toutefois leur concéder une qualité qui fait cruellement défaut à bon nombre de ceux qui, aujourd'hui, prétendent défendre les «*valeurs républicaines*»: l'Église, quant à elle, fait preuve d'un remarquable esprit de suite, elle n'a jamais accepté l'essor, depuis la Renaissance, de la bourgeoisie en tant que classe et l'émergence des Nations dans le cadre desquelles la classe ouvrière s'est elle-même construite.

Son idéal a toujours été et reste: le retour à un Moyen Age, héritier du bas Empire Romain, c'est-à-dire, qu'on le veuille ou non, à la barbarie.

Alexandre HÉBERT.
